

Yves Marcadal, Jean-Louis Paillet, Alexandra Roche-Tramier et Henri Tréziny

Défendre un oppidum en Provence Les Caisnes de Jean-Jean à Mouriès (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 3. Historique des recherches

DOI : 10.4000/books.pccj.11678

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788117



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MARCADAL, Yves ; et al. *Chapitre 3. Historique des recherches* In : *Défendre un oppidum en Provence : Les Caisnes de Jean-Jean à Mouriès (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2017 (généralisé le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/11678>>. ISBN : 9782491788117. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.11678>.

Chapitre 3

Historique des recherches

Jusqu'à nos jours, l'essentiel des recherches a essentiellement concerné l'oppidum, qui a fait l'objet de fouilles de 1933 à 1942, et depuis 1978. Mais son versant méridional et son piémont sont mieux connus depuis la fin du XX^e siècle (**fig. 17**).

1. Les fouilles de l'oppidum

Un site connu depuis longtemps

L'oppidum est signalé par les érudits régionaux depuis le début du XIX^e siècle. Déjà en 1822, Monsieur de Bonnacorse, Maire de Mouriès, indiquait « au sommet de la montagne des Caisses [...] des traces d'habitation, des débris de poterie fine, et des médailles romaines en cuivre »³⁹. Par la suite, l'oppidum sera mentionné à différentes reprises dans plusieurs publications (Rochetin 1895, Gilles 1897⁴⁰, Pranishnikoff 1907⁴¹, Destandau 1922⁴², Gérin-Ricard 1932⁴³), sans que cela donne lieu à des recherches sur le terrain.

Les fouilles de Fernand Benoit (1933 à 1942)

Il faudra attendre l'année 1933 pour que les premières fouilles aient lieu, dirigées par Fernand Benoit, bibliothécaire et archiviste de la ville d'Arles, puis conservateur des musées de la ville. Elles seront

abandonnées après 1942 lorsqu'il deviendra le premier directeur des Antiquités Historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur et se consacrera aux fouilles d'Entremont.

Ses recherches (Benoit 1934 et 1936) ont porté tout d'abord, de 1933 à 1938, sur une quinzaine d'habitations « de la fin de la République et du début de l'Empire » situées au pied de la falaise méridionale (zone Z04⁴⁴ et Z05, **fig. 18, 19 et 20**) et sur le plateau terminal (zone Z00). Ces fouilles, poursuivies jusqu'à deux mètres de profondeur (**fig. 21 à 24**), mettront également en évidence une importante occupation des V^e et IV^e s. av. J.-C.

Puis, de 1939 à 1942, il étudiera le rempart principal de l'oppidum grâce à une longue tranchée recoupant perpendiculairement la colline de débris qui l'ensevelit, en mettant au jour dans la zone Z06 une muraille « de 4 mètres d'épaisseur », datée selon lui « au plus tôt de la fin du IV^e siècle avant notre ère » (Benoit 1948, 140). De nombreux fragments de stèles et d'éléments architecturaux (linteaux et piliers), en remploi dans son parement extérieur et portant des gravures de chevaux et de cavaliers, furent alors déposés et transportés au musée d'Arles. Leur inventeur a consacré plusieurs publications (Benoit 1939, 1948, 1969) à l'interprétation de ces documents lapidaires qui attesteraient d'après lui l'existence sur le site, au début de l'âge du Fer, d'un premier lieu de culte. Mais il ne fournit pas d'informations sur la stratigraphie rencontrée au cours de ses travaux (**fig. 17**).

39. Lettre de Monsieur de Bonnacorse, Maire de Mouriès, au comte de Villeneuve, Préfet des Bouches-du-Rhône, janvier 1822. Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

40. Isidore Gilles décrit avec précision (p. 300) le site perché et son rempart principal, en le qualifiant d'habitat, sans utiliser celui d'oppidum.

41. Pranishnikoff en 1907 cite comme oppidum sans donner de détails « Les Caisses, de Mouriès (mal caractérisé) ».

42. Destandau 1912 : « on voit sur la dépression qui est entre la double crête de la montagne des Caisses, les vestiges d'un double oppidum, séparés et distincts l'un de l'autre, et défendus par un blocage de pierres sèches du côté du couchant, la montagne étant abrupte de tous les autres côtés ».

43. Gérin-Ricard : « Les Caisses. Habitat », sans autre précision.

44. Pour situer les emplacements des zones de fouille, se reporter tout au long de l'ouvrage au plan général, fig. 6. Au fil du temps, nous avons été amenés à numéroter les zones fouillées par Fernand Benoit puis nous-mêmes en tenant compte de l'ordre chronologique de notre intervention et non pas de leur emplacement les unes par rapport aux autres à l'intérieur de l'oppidum. Ainsi, par exemple, le rempart R1 comprend successivement de façon continue du nord au sud les zones Z010, Z06, Z08 précédée à l'ouest par la zone Z07, puis la zone Z09 et enfin la zone Z03. Les zones, faits et Us sont définis en utilisant le système d'enregistrement des données archéologiques SYSLAT (Py 1997).

Les céramiques sont identifiées en utilisant le DICOCER et ses sigles (Py 1993).

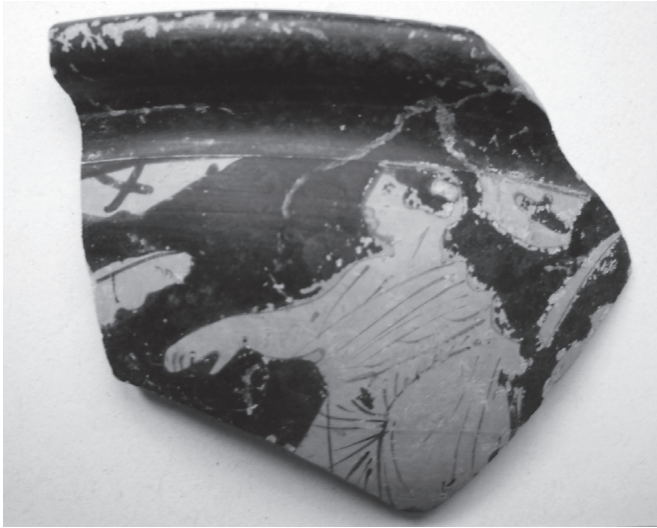


Fig. 21. Coupe-skyphos attique à figures rouges du IV^e s. av. J.-C.
(Fonds Fernand Benoit, Palais du Roure, Avignon).



Fig. 23. Sigillée italique avec marque du potier Cornelius
(Fonds Fernand Benoit, Palais du Roure, Avignon).



Fig. 22. Fragments de céramique attique, oboles massaliètes
(Fonds Fernand Benoit, Palais du Roure, Avignon).

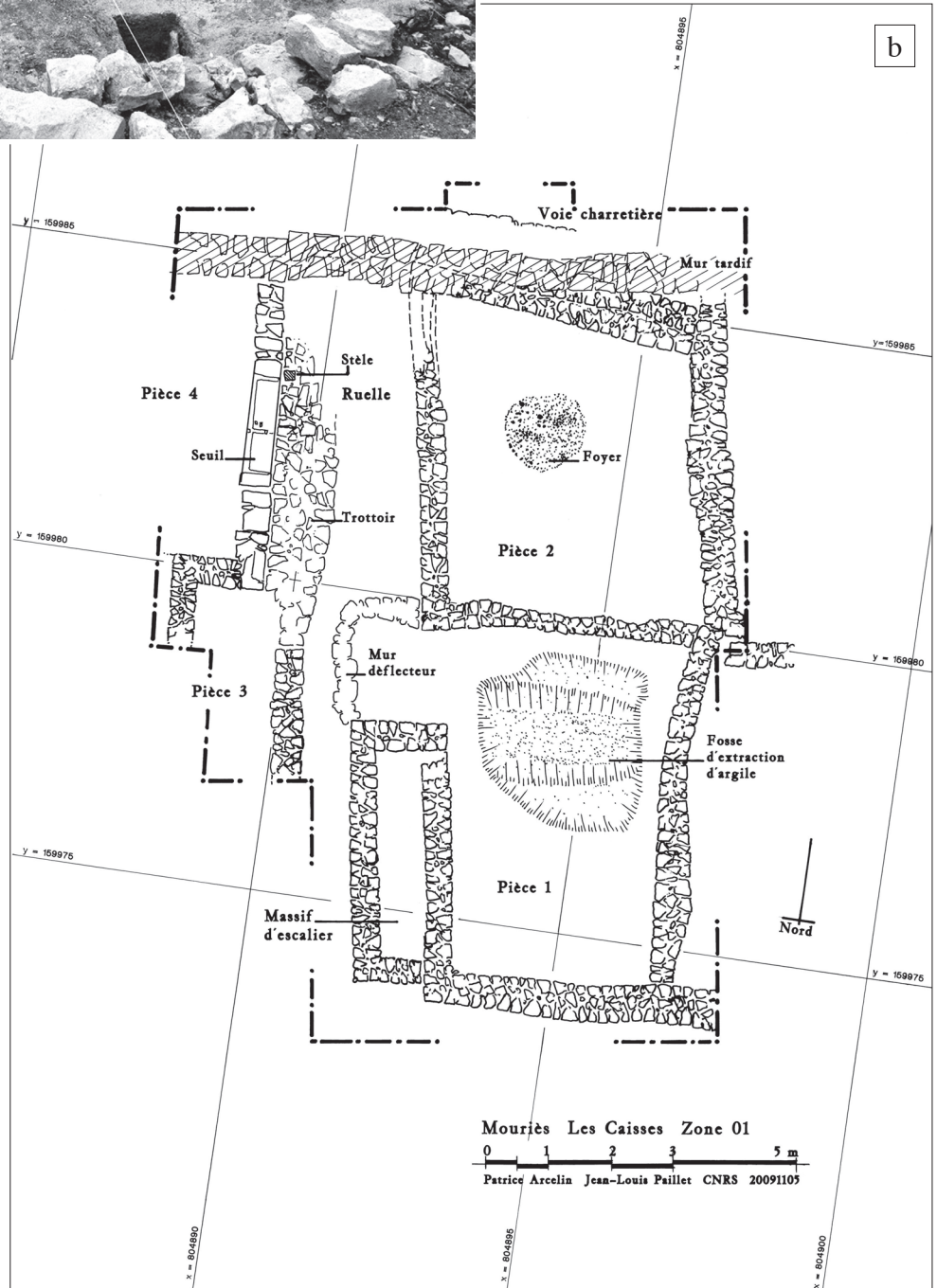


Fig. 24. Poteries peignées
(Fonds Fernand Benoit, Palais du Roure, Avignon).



Fig. 25. Îlot d'habitation de la zone Z01 de l'oppidum :
 a- vue est-ouest en 1982 ;
 b- plan (2010).

a



b

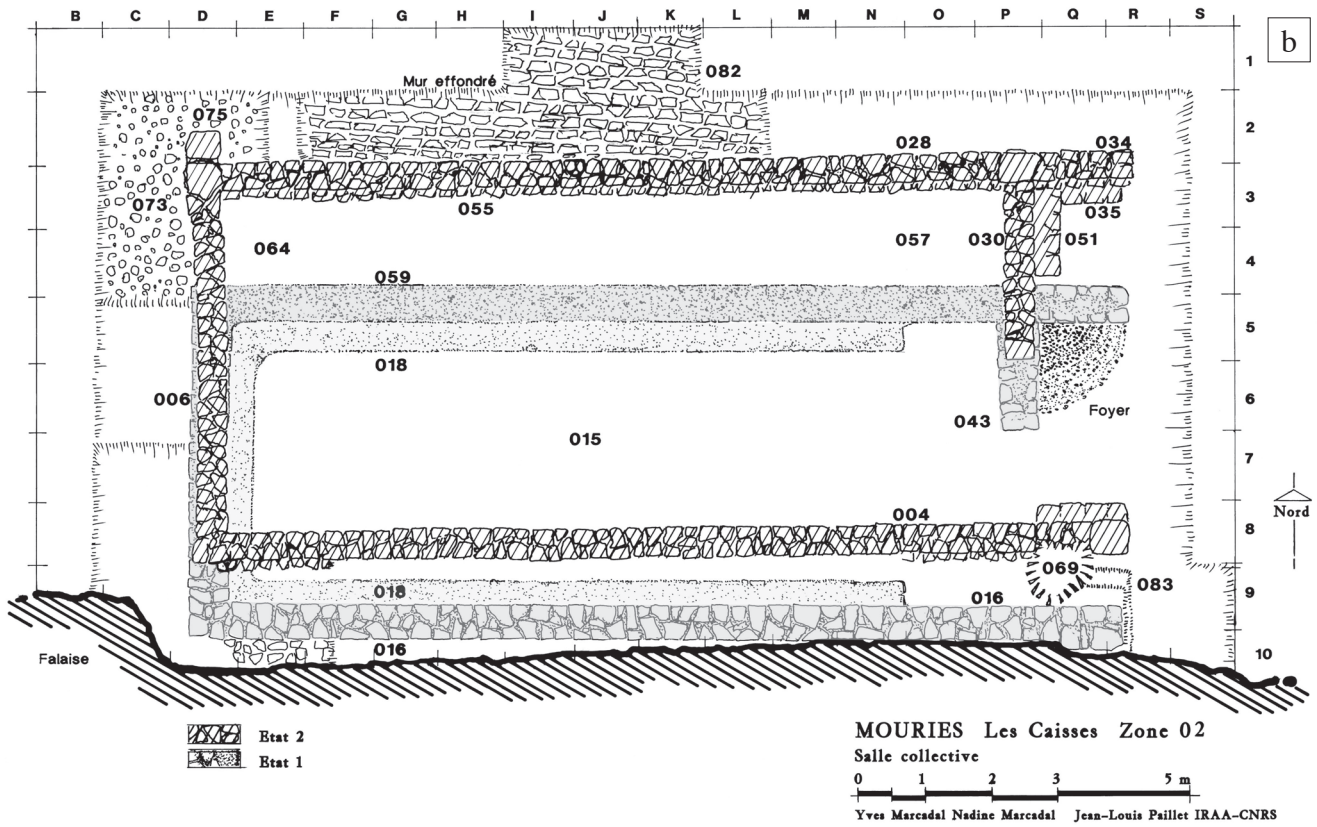


Fig. 26. La salle de réunion de la zone Z01 : a- vue ouest-est du deuxième état ; b- plan.

Les recherches récentes

Les fouilles ont repris depuis 1978 sous la direction de Y. Marcadal avec la collaboration de P. Arcelin de 1980 à 1982 et de J.-L. Paillet depuis 2001, pour se poursuivre presque sans interruption jusqu'à nos jours⁴⁵. Plusieurs pièces d'un îlot d'habitation du I^{er} s. av. J.-C. (zone Z01), organisées au croisement d'une rue charretière et d'une ruelle piétonnière (**fig. 25a et b**), ont été étudiées entre 1980 et 1982 (Gallia 1986). Dans la zone Z02, une grande salle de réunion (**fig. 26a et b**) a été fouillée de 1981 à 1989 (Gallia 1987-1988 et 1990 ; Marcadal 1992a) et un important sondage stratigraphique pratiqué en 1998 dans le quartier d'habitation (zone Z05) anciennement fouillé par Fernand Benoit au pied de la falaise méridionale (Marcadal 1999).

De nouveaux blocs gravés ont été découverts en 1985 dans le parement extérieur du rempart R1 à l'occasion du déblaiement de l'éboulis provoqué par l'ancienne fouille⁴⁶.

L'incendie de juillet 1999, en faisant disparaître une végétation presque impénétrable, a rendu possible des prospections systématiques sur toute la surface de l'oppidum (Marcadal, Poguet 2000).

Depuis lors, de nouvelles recherches ont été effectuées dans la zone Z06 du rempart⁴⁷. Elles ont révélé la présence en profondeur, à proximité du rempart récent traversé par la tranchée de Fernand Benoit, de deux remparts successifs beaucoup plus anciens (VI^e-V^e s. av. J.-C.) Des stèles et des éléments architecturaux portant des gravures de chevaux étaient déjà réutilisés comme de simples matériaux de construction dans le parement du second. À côté du rempart, plusieurs pièces appartenant à un habitat du V^e s. av. J.-C. étaient ensevelies sous un énorme amas de cendres. Une maison à pièces multiples de type méditerranéen sera construite dans le même secteur durant la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. sur les niveaux de destruction antérieurs (**fig. 27**).

En 2009, un grand seuil de tradition hellénistique (Marcadal, Paillet 2011) ayant été dégagé par un chercheur clandestin en bordure d'une ancienne fouille (zone Z01), une intervention d'urgence a affecté une partie de la pièce 4 de cet îlot de l'habitat. La découverte de ce

seuil est à l'origine d'une publication (Marcadal, Paillet 2011) portant sur tous les éléments architecturaux de type gréco-italique trouvés en remploi sur le site dans des constructions de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. L'abondance de ces éléments provenant de plusieurs édifices monumentaux détruits est un argument majeur en faveur de l'existence sur l'oppidum d'un petit centre monumental tardo-hellénistique dont l'emplacement est encore inconnu.

Les dernières campagnes de fouille ont été consacrées aux défenses avancées du rempart principal R1 (Marcadal, Paillet 2010) et à la porte de ce dernier en 2012.

2. Remparts et habitat des Petites Caisses : prospections et fouilles récentes

Cette vaste zone archéologique a été longtemps délaissée par les archéologues. Fernand Benoit, qui semble avoir négligé son intérêt archéologique, n'en fait jamais mention. Seul un érudit local, le pasteur Destandau, avait déjà mentionné quelques vestiges de construction (Destandau, 1912, 114) et peut-être de remparts : « sur le penchant méridional de la même montagne émergent, au-dessus du sol qui est rocheux, les restes de trois murs formés par des gros blocs de pierre très dure, posés à sec »⁴⁸.

Les prospections menées⁴⁹ dans les années 1990, et notamment en 1999-2000 (Marcadal, Poguet 2000) après l'incendie de juillet 1999, ont montré que des habitations isolées se trouvaient déjà au début de l'âge du Fer sur ce versant des Petites Caisses. Un quartier d'habitation, véritable faubourg de l'oppidum, s'y développera au cours du II^e s. av. J.-C. La communication avec l'oppidum se faisait par « l'entrée orientale », le seuil dans la falaise étant fermé sur une dizaine de mètres par un petit rempart aujourd'hui totalement écroulé, percé d'une poterne précédée par un gros mur défendant l'entrée en dessinant une sorte de sas.

Ce quartier se développe d'ouest en est sur 470 mètres de longueur, mais sa largeur entre les deux falaises ne dépasse pas 45 mètres (**fig. 6**). La superficie disponible pour l'habitat est de 2,7 hectares.

Des falaises escarpées le protégeaient au nord et au sud. Deux petits remparts seront construits tardivement aux deux extrémités, R3 à l'est (Marcadal, Paillet 2001

45. Tous les rapports (de prospection, de sondage et de fouilles programmées), datés des années 1978, 1979, 1981 à 1987, 1989, 1996, 1998 et 1999, 2001 à 2010, 2012, sont déposés à la Conservation Régionale de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur à Aix-en-Provence.

46. Marcadal 1985a et b, Marcadal 1992b, Coignard, Marcadal 1998.

47. Marcadal, Paillet, 2006 à 2009, 2010 et 2012.

48. Destandau semble avoir reconnu les trois remparts (R3, R4 et R5) dont il est question dans la quatrième partie de cet ouvrage.

49. Par Nadine et Yves Marcadal.

et 2002) et R5 à l'ouest (Marcadal, Paillet 2003 à 2005). La défense du périmètre habité était complétée par un mur plus léger formant parapet (R6) installé au sommet de la falaise méridionale. Une autre muraille défensive (R4), située à l'intérieur de ce périmètre, identifiée lors des prospections, n'a pas encore fait l'objet d'une fouille.

3. Les prospections et les fouilles sur le piémont

De nombreuses découvertes d'objets antiques sont signalées dès la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle⁵⁰. Les érudits de l'époque admettent alors l'existence d'une agglomération au pied de l'oppidum qu'ils identifient avec *Tericia*, une des étapes de la voie Aurélienne mentionnées par la carte de Peutinger (**fig. 3b**). En 1868, les habitants signalaient à Raoul Tavernel, un journaliste de la Revue d'Arles « sur le penchant de la colline... une ville en ruines qui fut le berceau de Mouriès ». Cette dénomination est reprise en 1895 par Louis Rochetin (Rochetin 1895, 24-28) qui qualifie de *vicus* cette bourgade qui serait descendue dans la plaine avec l'installation de la paix romaine. Le pasteur Destandau signale aussi « sous le flanc méridional de la montagne, des traces de fondations de maisons romaines, des poteries grossières et fines en terre rouge avec des dessins représentant des scènes de chasse, avec de nombreuses pièces romaines en or, en argent, en bronze de tous modules... » (Destandau 1912, 114)⁵¹.

Mais il faudra attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour que des investigations plus scientifiques aient lieu à la suite de découvertes fortuites. En 1962 en effet sont recueillies sur le piémont de Servanes diverses céramiques, à l'occasion du défoncement d'une olive-raie sur la parcelle appelée « les grandes terrasses » :

50. Sépultures à incinération et nombreux objets antiques découverts par « un particulier de ce pays-ci, nommé Jean Disnard, qui acheta en 1785 une petite propriété qui porte le nom de Jean-Jean, et qui se trouve au nord-est du village, à l'extrémité de la terre de Servanes, du côté du levant... ». Divers documents (lions funéraires, masque d'Hercule, *simpula*, balance en bronze) seront trouvés ou acquis un peu plus tard par la famille Revoil, propriétaire du domaine de Servanes (lettre du 20 janvier 1822 du maire de Mouriès, Mr. de Bonnacorse, au Comte de Villeneuve-Bargemon, préfet des Bouches-du-Rhône. Archives départementales des Bouches-du-Rhône). Ces informations ont été reprises (mais en les déformant) par les rédacteurs de la *Statistique des Bouches-du-Rhône* (II, p. 449) publiée entre 1822 et 1830 par le Comte de Villeneuve-Bargemon, préfet du département.

51. Rappelons également que, d'après le premier rapport de Fernand Benoit en 1933, « On aurait trouvé dans les champs d'oliviers et d'amandiers qui s'étendent sur la pente sud des Caisses de la poterie attique à figure rouge ».

« des tessons de poterie hallstattienne et d'amphores massaliètes, un haut de cruche à versoir en pâte rouge à dégraissant calcaire⁵² », une coupe de campanienne [de forme C18] et un « gobelet en pâte grise monochrome ornée de deux registres d'ondes » (Benoit 1962, 691).

Ces trouvailles relancent l'intérêt pour cette partie de la zone archéologique. La première campagne de prospection systématique se déroule en 1975 (Volle 1975, 89-93). On signale alors de la céramique campanienne et des « poteries communes », des tessons de sigillée arétine, de sigillée sud-gauloise et de sigillée claire A et B. Le site, bien connu des collectionneurs pour sa richesse en monnaies, devient alors un des lieux de prédilection des chercheurs clandestins.

Plusieurs campagnes de prospection ont été effectuées depuis (Marcadal 1985b, Lagrue, Reul 1987), surtout après l'incendie en juillet 1999 du bois de pins de Jean-Jean (Marcadal, Poguet 2000c).

En 1988, l'aménagement d'un golf sur le domaine de Servanes a provoqué l'ouverture d'une fouille de sauvetage qui a révélé l'existence de plusieurs cabanes du VI^e s. av. J.-C. (**fig. 28**), d'un petit groupe de tombes à incinération et d'un village du I^{er} s. av. J.-C. (Jorda, Provansal, Royet 1990, Marcadal 2000a et c, Nougué 1988, Royet 1988 et 2000, Royet, Verdin 2000).

4. La nécropole de Servanes-Cagalou : découvertes anciennes et fouilles récentes

Cette importante nécropole de la fin de l'âge du Fer et du Haut-Empire est connue depuis le début du XIX^e siècle dans la petite plaine au sud-est de l'oppidum, autour ou à proximité du carrefour des deux chemins antiques, le vieux « chemin de Maussane à Eyguières » passant par le hameau des Baumettes plus à l'est et celui de Cagalou se dirigeant vers le nord (**fig. 6**). On se trouve ici à la limite orientale des terres du domaine de Servanes.

Les premières tombes ont été découvertes à la fin du XVIII^e siècle puis sous le Second Empire⁵³, à l'occasion

52. Cruche en céramique non tournée des Alpilles d'après le dessin de *Gallia*, forme CNT-ALP 2b4 datée entre 40 av. et 20 ap. J.-C.

53. Les découvertes du XIX^e siècle sont signalées dans la lettre du 20 janvier 1822 de Monsieur de Bonnacorse, maire de Mouriès, au Comte de Villeneuve-Bargemon, préfet des Bouches-du-Rhône (Archives départementales des Bouches-du-Rhône) et dans celle d'Henri Revoil, propriétaire de Servanes, datée du 18 mai 1870 et adressée à l'Empereur Napoléon III (Archives du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye). Cf. aussi Brun 1933, Benoit 1936 et 1962, Destandau 1922, Espérandieu 1947.



Fig. 27. Maison à pièces multiples (2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C.) de la zone Z06, vue vers l'ouest.
Au fond, le mur MR 6124 séparant l'habitation de la zone fortifiée.



Fig. 28. Habitat du VI^e s. av. J.-C. du piémont de Servanès vu du sud. À l'arrière-plan, la falaise méridionale de l'oppidum avec au pied le rempart R5 des Petites Caisses.



Fig. 29. Nécropole du chemin de Cagalou. Sépulture à incinération n°16 en bordure du chemin antique.

de travaux agricoles ou de voirie à l'extrémité orientale du piémont de Jean-Jean et en bordure du chemin de Cagalou. D'autres sépultures ont été fouillées récemment (Marcadal 1996) en bordure du même chemin (fig. 29). D'après des témoins oculaires, de nombreuses sépultures gallo-romaines sous tuiles ont été détruites lors des travaux d'aménagement du golf en 1988. La même année, une sépulture à incinération (Marcadal,

Féménias 2001) placée dans un grand caisson de pierre a été fouillée clandestinement. Son mobilier, d'abord dispersé, est aujourd'hui récupéré et déposé au Musée Départemental Arles Antique. L'ensemble des découvertes a d'abord fait l'objet de plusieurs publications partielles (Marcadal 2000b, 2001 et 2003 ; Royet, Verdin 2000), puis d'une publication exhaustive en 2003 (Marcadal, Paillet *et al.* 2003).